

AUX BARRICADES! ⁽¹⁾ ...

Paris révolutionnaire a repris son aspect d'il y a deux mois, alors que le soir du 18 mars on craignait un retour offensif des forces réactionnaires.

On va donc en finir avec ce cauchemar du siège interminable qui dure depuis le milieu de septembre dernier sans presque d'interruption.

On va enfin lutter face à face. Et puis, cette armée qui vient d'entrer parle la même langue que nous. Ce sont des compatriotes, des fils de prolétaires. Qui sait, si, se rappelant qu'ensemble nous avons combattu les prussiens, défendu l'intégrité du sol même de Paris, ces soldats de Versailles ne sentiront pas l'ignominie du rôle qu'on veut leur faire jouer?

Enfin mieux vaut pour tous, en somme, ce face-à face définitif que la prolongation indéfinie d'une lutte à distance et sans issue.

Telles sont les pensées qui semblent à cette heure animer les esprits.

Les femmes surtout sont pleines d'entrain et travaillent sans relâche à la construction des barricades que les hommes sauront défendre.

C'est presque avec impatience qu'on attend les envahisseurs, encore sur les hauteurs de Passy et du Trocadéro dont ils ont pris possession dans la nuit.

Aller au-devant d'eux par les larges avenues des Champs-Élysées et de Cours-la-Reine, serait courir à une défaite certaine. C'est seulement en deçà de la place de la Concorde, dans les défilés des rues de Rivoli et de Saint-Honoré, que la lutte offrira d'égaux chances pour les Fédérés.

Sur la rive gauche, et bien que les Versaillais soient déjà maîtres du Champ-de-Mars qu'on aurait pu défendre avec avantage, les dispositions sont les mêmes.

C'est seulement en deçà du boulevard Montparnasse et des Invalides que le combat s'engagera sérieusement.

Les services de la Guerre et des Subsistances sont déjà installés à l'Hôtel-de-Ville, d'où maintenant partiront les ordres et qui deviendra le centre de résistance, le tombeau de la Commune, si elle doit périr.

Majorité et minorité - dans la personne de Ferré et de Vermorel - se donnent la main sur le grand escalier de la «*maison du peuple*» et jurent de mourir pour la Révolution.

Du IV^{ème} arrondissement, trois de nos collègues, les citoyens Arthur Arnould, Amouroux et Clémence sont, absents, envoyés en missions diverses par le *Comité de Salut public*. Eugène Gérardin moi

(1) Titre de l'extrait choisit par *Anti.mythes*.

restons seuls pour organiser la résistance, aidés de la Commission municipale dont le zèle grandit avec la gravité de la situation.

Seul notre chef de légion, L..., membre du Comité central, y apporte peu d'entrain et finit même par disparaître.

Sans doute il croit plus utile d'assister aux conciliabules du Comité, qui continue son système d'éner-
vation et élabore des proclamations insensées dans lesquelles il reprend pour son compte le pro-
gramme des ligues conciliatrices qu'il a naguère combattues.

Qu'il y a loin, hélas! de l'attitude si simple et si grande, de la logique inflexible et loyale du premier
Comité Central d'avant la Commune, à la petitesse vaniteuse et à l'incohérence du comité des derniers
jours.

En l'absence du chef de légion, son sous-chef, le citoyen Guilta, le remplace avec avantage. Grâce à
son activité, tout le quartier compris entre la rive sud de l'île Saint-Louis et la rue de Rivoli jusqu'au pont
d'Arcole, est sur un sérieux pied de défense et nous pouvons compter sur cinq à six mille combattants
décidés à lutter jusqu'au bout.

Gustave LEFRANÇAIS.
